

LA GAZETTE DE TORAIXA

N°2 - 01 janvier 2002

Des mariages et des naissances viennent agrandir notre famille. C'est la preuve qu'elle a toujours cette vitalité qui a caractérisé nos ancêtres. Comme eux, malgré les difficultés, nous nous adaptons et nous progressons dans un environnement qui évolue. Je suis certain que ces nouvelles générations que nous accueillons dans la joie sauront garder l'esprit de famille qui est le nôtre en maintenant des liens solides entre ses différentes composantes.

Bonne et heureuse année à tous!

Jean-Pierre.

LA VIE DE L'ASSOCIATION.

A ce jour, l'association a enregistré l'adhésion de 27 personnes (voir annuaire en pièce jointe).

Situation comptable de l'association :

- Recettes année 2001(cotisation des adhérents nouveaux) 350 Frs,
- Dépenses année 2001 (frais d'affranchissement et papeterie "gazette") 780,41 Frs,

Au 31 décembre 2001 les comptes de l'association présentent un solde positif de 96,34 Frs soit 34,81 €

Ils seront soumis à votre approbation à l'occasion de la prochaine Assemblée Générale.

Conformément à la première résolution de l'Assemblée Générale du 02 juin 2001, la cotisation pour l'année 2002 a été maintenue à un montant de 7,62 €. Il est demandé à chaque adhérent de faire parvenir au siège de l'association un chèque de ce montant à l'ordre de : "Association Toraixa".

La prochaine réunion familiale se déroulera au cours du week-end de la Pentecôte 2002 (du 18 au 20 mai 2002) à Freissinières dans les Hautes Alpes. L'Assemblée Générale de notre association se tiendra le samedi 18 mai après le souper (vers 21h30/22h00). Je n'ai pas trouvé dans la Provence profonde (hors bord de mer) quelque chose de bien à un prix raisonnable. Je joins à la gazette une brochure explicative.

ASSEMBLEE GENERALE.

Au hasard d'une équidistance.....

Centre géographique de notre hexagone, chaînes des Puys, c'est en Auvergne, équidistance oblige, que les adhérents de notre association Toraixa, se sont donnés rendez-vous, le week-end de la Pentecôte, les 2, 3, 4 juin 2001, pour tenir leur assemblée générale statutaire mais aussi pour vivre des moments de grandes émotions affectives et culturelles.

Au pas des promeneurs, ils sont allés devant eux suivant les berges de la Sioule, affluent de l'allier, longeant les gorges boisées et sauvages des méandres de Queuille ou surplombant le viaduc des Fades, pont de fer édifié selon le concept de la tour Eiffel.

Du groupe, toutes générations confondues, se dégageait le plaisir d'être ensemble et de savourer le temps d'un présent fait de ses petits riens empreints d'une imperceptible affection....

Et que dire de la joie de sentir courir autour de soi une jeunesse alerte et insouciante gage de la pérennité de notre lignée et espoir de voir se perpétuer l'histoire de notre famille.

Dans leurs discussions, rien de très sérieux mais sans aucun doute l'agréable sensation d'entendre la voix de celui ou celle que l'on ne côtoie pas souvent.....sinon le temps de quelques rares rencontres familiales.

Ce n'est pas le comportement étonnant et discutable des tenanciers de l'auberge du lac pour leur accueil qui a altéré la bonne ambiance qui n'a cessé de se dégager du groupe durant ces merveilleuses journées.

Pour le prochain rendez-vous des adhérents de Toraixa, il se pourrait bien que l'on entende les cigales...Alors attendons leurs appels....

Alain

LES EVENEMENTS FAMILIAUX DE L'ANNEE.

Le 24 mars 2001, en mairie puis à l'église de Grandvillars (Territoire de Belfort), Mademoiselle Virginie Claudie Garcin et Jean-Christophe Villalonga, fils de Marie-Jeanne et Yves sont unis par les liens du mariage.



Le 28 avril 2001, en mairie puis à l'église de Vernierfontaine (Doubs), Mademoiselle Marie Charmoille et François Xavier Villalonga, fils de Marie-France et Alain sont unis par les liens du mariage.

Quelques semaines plus tard, ils s'envolaient pour l'Argentine, à Buenos Aires, où François Xavier allait développer, pour le compte de son entreprise SOCOMEC un réseau de vente et de maintenance d'onduleurs dans quelques pays d'Amérique Latine.

(mvillalonga@ciudad.com.ar)

Nous souhaitons à ces deux nouveaux couples tous nos vœux de bonheur et de réussite.

Le 06 octobre 2001, naissance de Jean-Baptiste chez Monique et Pascal à Mont St Aignan (76).



Le 11 octobre 2001, naissance de Mélina chez Carole et Henri à Aire sur l'Adour (40).

Toutes nos félicitations aux parents et ...aux grands parents et...arrières grands parents!!!!!!
Tous nos vœux de santé aux bébés!



Le 31 octobre 2001, Marie-France et Alain reçus par le Pape Jean-Paul II.
Par ailleurs, Alain, a été promu officier dans l'Ordre des Palmes Académiques. Toutes nos félicitations!

LE MOT D' UNE ADHERENTE.

A l'occasion des réunions des adhérents à l'association Toraixa, la famille se retrouve!

Eh oui! Il est impossible aujourd'hui de se replonger dans l'ambiance familiale que nous avons connue en Algérie...Se retrouver les dimanches ou jours de fêtes pour partager ensemble une bonne partie de pêche, aller aux champignons ou à la chasse!

Et les fêtes de fin d'année? Souvenez vous de la ronde des repas...chez toi, chez moi ..puis chez lui... et ce, jusqu'à la Toussaint où nous nous retrouvions tous chez mémé Villalonga.

Et je ne parle pas des cochonnailles.....C'était une foire dirigée d'une main de maître par tonton François qui régnait sur son petit monde donnant des ordres à l'un et rouspétant contre la belle-mère! Ah cette belle mère! Heureusement qu'elle était là!

Oui, cette époque où nous n'avions pas des centaines de kilomètres à faire pour nous retrouver est derrière nous.....

Aujourd'hui, les descendants de mémé Villalonga ne connaissent l'Algérie (certains disent toujours et avec émotion : notre pays) qu'à travers nos souvenirs! C'est dommage! Espérons qu'un jour les hommes qui ont la chance d'y vivre actuellement deviendront plus raisonnables et sensés permettant ainsi à nos enfants d'aller le découvrir.

Aussi j'aimerais que les réunions annuelles soient l'occasion de réunir les morceaux éparpillés à travers le monde d'une "tribu" unie par un passé riche en événements heureux ou douloureux.

J'aimerais que notre descendance puisse parler simplement de leurs ancêtres, des pays qu'ils ont habités, de la manière dont ils ont vécu.

Michelle

LE POINT SUR LES RECHERCHES GENEALOGIQUES.

Je rappelle qu'à l'occasion de l'Assemblée Générale du 02 juin dernier j'avais signalé la découverte de deux "cousins" éloignés Mr Sylvere Villalonga et Jackie Bernard; J'en ai trouvé un troisième mais qui appartient à la branche de Jackie Bernard. Ce n'est donc pas une nouvelle branche à explorer (voir organigramme en pièce jointe).

Pour le moment je n'ai pas fait de découverte qui mérite d'être signalée.

La généalogie est une activité où il faut être très patient.....et je le suis!

Par contre, j'ai trois petites anecdotes à rapporter.....

La première concerne notre ancêtre Pedro Villalonga Mercadal (du nom de sa mère). Il a émigré avec ses frères en Algérie avant 1841. Je pense à 1839 mais je n'ai aucune preuve. Ses parents, Pedro et Margarita alors âgés respectivement de 65 et 53 ans, les ont rejoint en 1841. Pour eux, j'ai la copie du registre des passeports en date du 20 octobre 1841.

En 1844, c'est au tour de sa fiancée, Ana Maria Villalonga Pons de le rejoindre. Le registre des passeports mentionne la date du 15 septembre 1844. Moins de trois mois après, le 09 janvier 1845 ils se mariaient à Alger.

La seconde, c'est que je suis tombé sur le récit d'émigrants minorquais vers la Floride vers 1770. Dans leur liste il y a deux "Villalonga", Juan et Miquel. Je n'ai pas de renseignements sur eux. Il n'ont pas eu une vie très facile là-bas. Qui sait? Nous avons peut-être des cousins en Amérique

La troisième est sur le lieu dit "Toraixa"

Dans "Conquistas y Reconquistas de Menorca" de Micaela Mata, on trouve que ce lieu fut lors des guerres de successions (sous Louis XIV) un site où les troupes françaises et anglaises se sont affrontées (bataille de Toraixa du 16 décembre 1703). Notre ancêtre Miquel et sa famille ont vécu cet événement. Miquel est décédé en 1715 et ses fils Francesc et Llorenç sont nés respectivement en 1701 et 1704.

De même, lors des guerres entre Français alliés aux Espagnols contre les Anglais (1763 - 1782, les combattants se sont affrontés sur les terres de Toraixa. Les Français étaient commandés par le Duc de Crillon et les Anglais par le Duc de Marlborough....(Marlborough s'en va en guerrechanson bien connue). Là ce sont Juan et son épouse Maria Villalonga qui ont vécu cet affrontement.

(documentation transmise par Mr Sylvère Villalonga, notre cousin)



Jean-Pierre

UN PEU D' HISTOIRE.....

LA COLONISATION EN ALGÉRIE

Introduction

Le 23 octobre 1505, Mers el Kebir tombe aux mains des Espagnols commandés par Diego Fernandez de Cordova. L'Armada espagnole se lance à la conquête d'Oran. Il ne faut pas moins de quatre ans à l'armée de Pedro Navarro pour en venir à bout. Le 17 mai 1509, les villes d'Oran, Bougie, Ténès, Mostaganem, Alger, Cherchell, Dellys tombent aux mains des Espagnols vaincus à leur tour au Penon en 1530. Toutefois les Espagnols resteront solidement implantés à Oran pendant plus de deux cent cinquante ans. En 1541, Charles Quint prend la tête de trente mille soldats allemands, espagnols et italiens. Le duc d'Albe et Fernand Cortez font partie de l'expédition. Le 19 octobre 1541, une tempête détruit la plus grande partie de la flotte : c'est un échec. La ville d'Alger n'a cessé d'être contre-attaquée par les Anglais, les Français, l'amiral hollandais De Ruyter et les Espagnols. Les navires marchands anglo-hollandais se groupent en convois protégés contre la piraterie barbaresque. Depuis le XVI^e siècle, la France a le monopole du commerce sur une partie de la côte grâce à des comptoirs fortifiés. Dès 1561, les Marseillais Thomas Lenche et Carlin Didier fondent un comptoir commercial entre Bône et La Calle : le Bastion de France. Alger est dans la zone d'influence française. En 1690, Louis XIV renouvelle le monopole de la pêche du corail à la Compagnie d'Afrique. Cette dernière est remplacée lors de la Révolution par l'agence d'Afrique. A l'époque déjà des projets de conquête prennent forme. Ainsi, l'ancien consul M. de Kersey a étudié de très près les possibilités de débarquement.

Napoléon a envoyé le commandant Boutin explorer le pays et en relever la carte. Le mémoire du commandant, indiquant la baie de Sidi Ferruch comme point le plus favorable, s'avérera très utile en 1830. Les défaites de 1814-1815 privent la France de nombreuses possessions européennes.

Charles X décide de prendre Alger afin de détourner le mécontentement intérieur et de donner un nouvel éclat à sa politique. Un incident diplomatique va lui donner le prétexte de la conquête d'Alger.

Première Période : La Conquête de l'Algérie (1830-1847)

I. Le Coup d'éventail

L'affaire de Bône pillée au cours d'une insurrection kabyle, les captures de navires et le défaut de paiements des créances Bacri, dont le dey d'Alger se plaint, tels sont, au début de 1827, les litiges entre le dey et la France.

Pour couronner le tout, le dey a pris le consul Pierre Deval en aversion. Il l'accuse d'être aux gages de Bacri et la cour de France soupçonne Hussein de réclamer son rappel pour toucher le présent d'usage que lui doit tout nouveau consul. Le 30 avril 1827, la discussion s'envenime. Le dey, suivant l'étiquette orientale, se lève et ordonne au consul de sortir. Deval ne bouge pas, le dey le frappe du manche de son éventail. Deval rend compte de l'incident. Hussein poursuit toujours son idée de se faire payer par les Bacri. Il somme le grand-duc de Toscane de les lui livrer sous menace de guerre. La France prend la Toscane sous sa protection. Deux escadres prennent la mer, l'une croise devant Livourne, la seconde réclame des excuses que le dey refuse. Le blocus est déclaré et en signe de représailles les comptoirs français sont fermés. Sitôt le blocus établi, Clermont-Tonnerre et Chabrol proposent de passer à l'offensive. Clermont-Tonnerre étudie le plan de campagne : débarquement à Sidi Ferruch, emploi de 33 000 hommes. Villèle s'oppose à l'expédition. Le Conseil en délibère le 11 octobre 1827. Chabrol et Clermont-Tonnerre sont en minorité. Le blocus continue : il coûte cher. Hussein refuse toute négociation. Il donne l'ordre d'envoyer une canonnade contre l'escadre française, ce qui aggrave la situation. A la mi-décembre 1829, le roi est décidé à s'emparer d'Alger. Le 7 février 1830, Charles X signe les ordonnances de mobilisation de l'armée et de la flotte.

Le véritable danger provient de l'opposition britannique. Pendant quatre mois, Londres essaie d'arracher aux Français un engagement qui consiste à ne pas tirer profit de leur victoire et d'évacuer Alger dès sa prise. Mais les Français répondent qu'ils n'ont pas d'engagement à prendre, qu'ils discuteront de tout cela une fois la ville d'Alger prise. Ni les menaces de l'Angleterre, ni les objections de la marine, ni les critiques de l'opposition, ne parviennent à arrêter le roi et le ministère.

II. L'Expédition de 1830

Le 14 Juin 1830, 37 000 hommes débarquent dans la Baie de Sidi Ferruch. Le 19 juin, l'armée algérienne contre-attaque lors de la bataille de Staouéli. Le consul d'Angleterre essaie d'intervenir, mais Bourmont écarte sa médiation et remet une capitulation toute rédigée à laquelle il n'admet aucun changement. Ainsi, malgré leur résistance, Alger et la Kasba sont conquises le 5 juillet. L'armée compte 415 tués et 2 160 blessés, mais les maladies font le reste : 34 officiers et 600 soldats succombent dans les hôpitaux. Le Général français Bourmont garantit le respect de leur liberté, de leur religion, de leurs propriétés, de leurs commerces, de leurs femmes. Le Général de Bourmont a fait proclamer que l'armée française vient "chasser les Turcs, vos tyrans" et qu'ils seront à nouveau maîtres de leur pays et indépendants. Seulement, il ne veut pas céder Alger aux Ottomans. Les Turcs sont expulsés ce qui provoque le mécontentement du gouvernement français. Bourmont est rappelé et contraint de quitter son poste après juillet 1830.

III. La Conquête de L'Algérie 1830 -1847

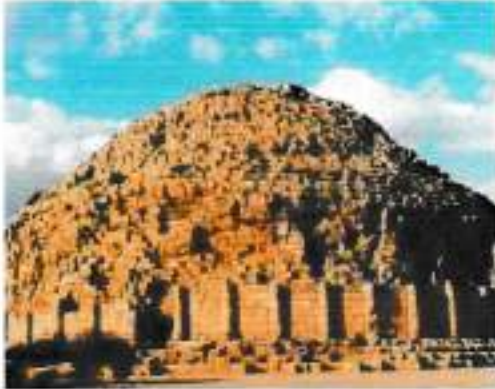
La période qui suit la disparition du régime turc est caractérisée par le désordre général en Algérie. Les Généraux Gouverneurs improvisent leur politique au gré de leurs tempéraments. Dans l'anarchie qui submerge le pays, les chefs et les notables musulmans cherchent une direction et un Maître. En 1834, deux pouvoirs s'affirment. Dans le Constantinois, le bey Hadj Hamed s'est maintenu. Il assure l'ordre par la violence et négocie avec Français et Ottomans. A l'ouest, un jeune marabout, Abd El Kader s'est fait reconnaître à 24 ans comme "Sultan des Arabes" par quelques tribus de la région de Mascara. Le jeune chef proclame le premier le jihâd contre les Infidèles et s'installe dans l'ancien palais des beys. Le 26 Février 1834, il accepte la paix que le Général Desmichels lui accorde, mais dès 1835, Abd el Kader inflige au général Trézel un sérieux échec à la Mecta, le 28 juin 1835.

Le Maréchal Clauzel est envoyé en Algérie ce qui se concrétise par la prise de Mascara et l'occupation de Tlemcen, suivi de l'échec de Sidi-Yacoub et du siège de Rachgoun. Dès 1835, une politique d'occupation restreinte est mise en place. Pour appliquer cette politique, le ministère envoie Bugeaud négociateur avec Abd el Kader. Bugeaud est hostile à la colonisation de l'Algérie. La France conserve dans l'Oranie : Oran, Arzew, Mostaganem et Mazagran ; dans la province d'Alger : Alger, le Sahel et une partie de la vallée de la Mitidja. Le traité de la Tafna est ratifié le 30 mai 1837 et reconnaît Abd el Kader souverain des deux tiers de l'Algérie. Cette trêve dure deux ans.

La conquête de l'Algérie a eu pour corollaire la colonisation du pays. L'idée s'impose de faire de l'Algérie une colonie de peuplement. Il apparaît que c'est le moyen le plus efficace de consolider la conquête. Le Général Valée prend Constantine le 13 octobre 1837. Après la mort de Damrémont il est nommé Maréchal et Gouverneur. Il borne son ambition à conserver, à améliorer plutôt qu'à conquérir. Dès août 1839 Abd el Kader se décide à rouvrir la guerre sainte. Il commence par ravager la Mitidja. Valée réclame des renforts et reprend l'offensive au printemps de 1840. Il sera remplacé par Bugeaud qui se prononce pour la conquête totale. Il demeure sept ans gouverneur général de février 1841 à septembre 1847. Il pratique une politique de razzia, en empêchant semailles et moissons. Après avoir détruit les capitales, Taqdimi et Mascara, razzie par deux fois les Hachem puis les Flitta, les colonnes françaises ravagent tous les territoires fidèles à Abd el Kader. Un réseau de postes fixes permet de tenir en main le pays conquis. Après trois ans de lutte, Abd el Kader doit se réfugier au Maroc pour sauver les débris de son armée après la prise de sa smala en mai 1843 par le duc d'Aumale. Après le bombardement de Tanger le 6 août 1844 puis Mogador, les troupes de Bugeaud battent les réguliers marocains à la bataille d'Isly le 14 août. La grande insurrection de 1845 et l'embuscade de Sidi Brahim remettent tout en cause. Une série de grosses colonnes françaises ratissent et soumettent le pays. Après l'échec du soulèvement de juillet 1846, Abd el Kader se voit rejeté du Maroc et est contraint de se rendre aux Français le 23 Décembre 1847. Il revient alors à ses premières amours, la théologie et passe le reste de sa vie à Damas au Proche-Orient.

.....ET UNE D'HISTOIRE !

« L'arabe Ben-Kassem, d'une tribu de la Mitidja, ayant été fait prisonnier de guerre par les Roumi, fut emmené en Espagne, où, vendu comme esclave à un vieux taleb (un savant), il ne cessait de gémir sur une captivité qui l'enlevait à sa famille. Ecoute, lui dit un jour son maître, je puis te rendre à ta famille, à ton pays, si tu veux me jurer de faire ce que je vais te dire; et en cela il n'y aura rien de contraire à ta religion. - Ben-Kassem, assuré de ne point perdre son âme, jura d'obéir fidèlement



Tombeau de la Chrétienne,
Cléopâtre SELEDE II, à Tipasa

.....Tu vas t'embarquer, continua le taleb, - retourner vers tes parents et passer trois jours avec eux; ensuite tu te rendras au Kbour-er-Roumia, - et là, tu brûleras le papier que voici, sur un brasier, en te tournant vers l'orient. Alors, quoiqu'il advienne, ne t'étonnes de rien et rentres sous ta tente, - Voilà tout ce que tu auras à faire, en échange de la liberté que je te rends.» Ben-Kassem, revenu au pays, exécuta ponctuellement les recommandations de celui qui avait été son maître.....

.....A peine le papier fut-il consumé, qu'il vit le Kbour-er-Roumia s'entrouvrir, pour donner passage à un nuage de pièces d'or et d'argent, qui s'élevait et filait du côté de la mer, dans la direction de l'Espagne. Ben-Kassem, d'abord immobile de surprise, s'avisa cependant bientôt de jeter son burnous en travers du courant de pièces passant au-dessus de sa tête, - et il réussit à en faire tomber quelques-unes, qu'il ramassa bien vite. - Mais soudain le tombeau se referma, le charme fut rompu et le courant cessa.

Pendant longtemps l'arabe garda le silence sur cette aventure; mais, un jour, il ne put s'empêcher de la raconter dans sa tribu; et, de proche en proche, elle arriva jusqu'aux oreilles du Pacha d'Alger, qui s'empressa d'envoyer une troupe d'ouvriers chargés de démolir le Kbour, et de lui rapporter le trésor qu'ils y trouveraient.

A peine ceux-ci avaient-ils donné les premiers coups de pioche, qu'on vit une femme paraître sur le sommet du tombeau, et qu'on l'entendit s'écrier: « Haloula ! Haloula ! »

Aussitôt une nuée de moustiques, - venant du lac Haloula, - s'abattit sur les travailleurs, et les piqua tellement qu'ils prirent la fuite et n'osèrent plus revenir. »

Voilà ce que raconte la Légende arabe. - Ce qu'il y a de vrai dans ce récit, c'est qu'en effet un Pacha, et même successivement deux Pachas turcs, d'une curiosité ignorante et cupide, contribuèrent par des tentatives de ce genre à la ruine de ce monument Berber-Mauritanien que nous connaissons plus particulièrement sous le nom de « Tombeau de la Chrétienne ».

RECETTE.

Le lundi de Pâques, tous les Algérois, unis au nom du même rite, communiaient en une fraternité de toutes origines, de tous langages, pour aller manger la **Mouna** dans la forêt de Sidi Ferruch.....

Aussi, en souvenir, je vous rappelle la recette de cette brioche dont l'origine serait catalane.....

INGREDIENTS

500 g de farine
3 œufs
10 g de levure de bière ou
2 sachets de levure (briochin)
100 g de sucre en poudre
1 pincée de sel

2 zestes d'oranges non traitées
2 cuillerées à soupe d'anisette (apéritif)
4 cuillerées à soupe d'huile
un peu d'eau tiède
10 morceaux de sucre grossièrement
écrasés à disposer dessus au moment d'enfourner.

PREPARATION

Le levain :

Délayer la levure de bière dans un peu d'eau tiède, ajouter un peu de farine et pétrir légèrement pour former une boule molle qui doit reposer une heure ou plus jusqu'à doubler de volume.

Cette opération est inutile avec la levure en sachets.

Râper les zestes d'oranges

Dans un grand récipient ou le bol d'un pétrisseur, mélanger la farine, la levure sèche, le sel, le sucre, les parfums (zestes et anisette), les œufs entiers, l'huile.

Si on a choisi la formule avec levain, incorporer la boule de levain après avoir mélangé farine, sel, sucre, parfums, œufs et huile.

Ajouter de l'eau tiède au fur et à mesure, jusqu'à ce que la pâte forme une boule qui se détache des bords du bol. Pétrir un moment pour obtenir une pâte lisse.

Laisser lever au moins 4 heures dans un récipient fariné recouvert d'un torchon.

Casser la pâte, en la repétrissant un peu, confectionner 2 boules d'égale grosseur qu'on disposera sur des feuilles de papier sulfurisé ou d'aluminium passé au pinceau huilé.

Laisser à nouveau reposer encore au moins 2 heures.

Faire sur chaque brioche une coupure en croix à l'aide de ciseaux.

Badigeonner au jaune d'œuf et saupoudrer de sucre grossièrement concassé.

Faire cuire à four doux d'abord (15 à 20 mn) puis terminer à four moyen pour dorer.

Le test au couteau est recommandé.

VARIANTES :

On peut remplacer l'eau par du lait tiède.

On peut aussi remplacer l'huile par 50 g de beurre.

COUSINAGE

